

COSMÉTIQUE. Il a créé des bijoux olfactifs pour les plus grandes marques

« Un parfum, c'est une histoire »

Créateur de parfums mythiques, le « nez » Jean-Claude Ellena parle des parts de mystère de son art.

Un parfum définit-il la personne qui le porte ?

Jean-Claude Ellena : « Un parfum reste un artifice, un habit olfactif qui transforme, qui révèle ou qui masque, c'est selon. Croire qu'un parfum définit une personne est un leurre. Un caractère timide peut se cacher derrière un parfum puissant tandis qu'une forte personnalité n'aura pas besoin d'en rajouter. Tout est possible. Le parfum ne dit rien de la personne qui le porte, hormis son statut social selon le coût du flacon ».

Et dit-il quelque chose de l'air du temps ?

« Pas davantage, car il est au-delà des modes. Le N° 5 de Chanel né en 1921 reste intemporel. D'autres plus récents ont disparu ».

Que devez-vous à votre grand-mère, Italienne venue à Grasse cueillir le jasmin ?

« C'était une femme très droite, très aimante, mais pas expansive. Enfant, alors que je n'étais pas très bon à l'école, elle m'envoyait un regard admiratif. J'ai pris confiance grâce à ce regard. Grâce à lui, j'avais le sentiment d'être quelqu'un malgré mes échecs scolaires. Aujourd'hui, il n'y aurait plus de place pour un autodidacte comme moi. J'ai commencé à lire pour comprendre le monde et continué pour comprendre l'humain ».

On croit que la création d'un parfum appartient au seul domaine du sensitif. Or vous racontez que c'est aussi une construction intellectuelle.

« Il n'y a rien de naturel dans l'élaboration d'un parfum. Au même titre que les cuisiniers étoilés, nous sommes des cérébraux. Quand j'ai vu



Paris, le 17 novembre : « La différence entre parfums masculins et féminins est une construction économique née au XIX^e siècle ; elle permet de vendre deux flacons au lieu d'un ». Photo Hervé Petitbon

le cahier d'Olivier Roellinger, j'ai compris que nous étions pareils. Mes parfums mêlent mes souvenirs aux livres aimés. Ils naissent aussi bien d'une odeur que de la lecture de Roland Barthes et de Jean Giono. Grâce à eux, j'ai compris que du sensible, on pouvait bâtir un discours. Un parfum, c'est une histoire. Chez moi, la construction d'un parfum est aussi intellectuelle que sensitive. D'autres sont plus intuitifs. J'essaie, je corrige, je recommence. 90 % de mes créations vont à la poubelle ».

Vos parfums naissent ainsi d'une histoire ?

« Ils répondent à un récit. La vocation d'un parfum est de séduire. Je cherche donc à amener les autres sur mon territoire. Mon combat commence là, dans l'efficacité des mots. L'histoire est écrite avant. Elle précède le parfum qui la traduira. Ce récit me permet de placer le client dans l'enclos que j'ai choisi... même s'il est doux et invisible. En fait, je suis un manipulateur ! Je joue avec les illusions olfactives pour emmener là où je veux. Dans

« Un jardin en Méditerranée », en voyage en Inde, sur le Nil ou chez « Monsieur Li ». Je vous emporte. Un signe olfactif, comme une feuille de figuier ou de tomate, ajouté à trois molécules, me suffisent. Ensuite, j'habille ce récit initial en gardant sa structure. Ça, c'est mon côté sorcier ! C'est ainsi que la parfumerie préserve cette part impalpable, mystérieuse pour beaucoup ».

Peut-on encore vous surprendre ?

« Décoder instantanément un parfum enlève de sa séduction. Or, j'ai l'analyse immédiate. Mais lorsque je suis surpris, le plaisir est intense. J'aime rencontrer l'énigme d'un parfum et me demander au sujet de son créateur : « Mais comment il a fait ? ». La séduction naît aussi de la rencontre de nouvelles matières. Récemment, avec Roellinger, j'ai découvert le cumin torréfié qui offre des nuances de couleurs très subtiles. Je n'éprouve pas d'amour pour les odeurs, mais de l'intérêt. Sans cela, je serais un mauvais parfumeur ».

Quelle est la part de don dans votre art ?

« Être doué, j'ignore que ce cela signifie. Je sais surtout que créer un parfum exige beaucoup de travail, sinon cela ne fonctionne pas. Quand des gamins viennent me voir en me demandant de leur donner la recette, je n'ai pas de réponse. Pas plus qu'à un professionnel qui m'interroge sur le secret d'un sillage. Il n'existe pas de formule puisque nous sommes dans l'indicible... »

Quelle est votre signature ?

« À la performance, je préfère le délicat, le léger. Le non-dit, les silences, m'inspirent davantage que le trop-plein. J'aime l'idée que l'on ne puisse pas tout nommer, que l'imagination des personnes qui portent mes parfums puisse s'emparer d'eux ».

Entretien : Frédérique Bréhaut

BIO EXPRESS

7 avril 1947 : naissance à Grasse (Alpes-Maritimes)
1976 : crée « First » (Van Cleef & Arpels)
2004 : entrée chez Hermès
2006 : « Terre d'Hermès »
2011 : publie « Journal d'un parfumeur » (Sabine Wespieser)
2015 : « Le jardin de Monsieur Li » Hermès
2017 : publie « L'écrivain d'odeurs » (Sez Littérature)